

Chapitre I : Le problème de l'eau dans le monde

Introduction :

C'est la présence de l'eau qui a été à la source de la vie sur Terre. La quantité d'eau présente sur la Terre est toujours la même depuis plus de 4 milliards d'années. Les ressources totales en eau (eau douce et eau salée) d'environ 1,4 milliard de km³ (1 400 millions de milliards de m³), et couvrent trois quarts de la surface de la Terre.

I. Le cycle de l'eau : le voyage de l'eau à travers la Terre : Sur notre planète, l'eau est partout sous des formes diverses. La Terre se compose à 70 % d'eau, ce qui lui vaut le joli nom de « Planète bleue ».

Les voyages de l'eau : L'eau opère un circuit fermé qui est le même depuis des milliards d'années.

L'eau des mers s'évapore dans l'atmosphère sous l'effet de la chaleur du soleil. Elle forme ensuite des nuages qui vont se déplacer sous l'impulsion des vents. Aidées par l'effet de gravité, les gouttelettes qui constituent les nuages s'alourdissent et retombent sur le sol sous forme de précipitations (pluie, grêle, neige).

Ces eaux pluviales vont permettre d'alimenter les nappes phréatiques souterraines qui vont recharger les cours d'eau, lesquels se jettent à leur tour dans la mer. Et ainsi, de la mer au ciel, du ciel à la terre et de la terre à la mer, le voyage de l'eau recommence à l'infini.

Le cycle de l'eau : L'eau circule sur terre sous différentes formes : nuages, pluie, rivières et océans. Elle va passer de la mer à l'atmosphère, de l'atmosphère à la terre puis de la terre à la mer, en suivant un cycle qui se répète indéfiniment. Au sein d'un même bassin, tous les milieux aquatiques (lacs, rivières, mer, nappes souterraines...) sont interdépendants durant ce cycle. *Le cycle de l'eau se décompose en plusieurs étapes :*

L'évaporation : Grâce à l'énergie solaire, l'eau des mers et des océans s'évapore dans l'atmosphère en se débarrassant de son sel et de ses impuretés.

L'évaporation peut également provenir de la terre, nous parlerons alors d'évapotranspiration. C'est un phénomène qui transforme en vapeur d'eau les eaux des rivières, des lacs, des sols, des animaux, des hommes et surtout de la végétation. Cette vapeur d'eau viendra ensuite s'accumuler dans les nuages, de la même manière que l'évaporation des mers et océans.

La condensation : Au contact de l'atmosphère, la vapeur d'eau se refroidit et se transforme en gouttelettes qui vont former les nuages, la brume ou le brouillard.

Les précipitations : Sous l'impulsion des vents, les nuages se déplacent dans l'atmosphère. Lors d'un changement climatique et par effet de gravité, les nuages s'alourdissent et retombent sur le sol sous forme d'eaux pluviales, de grêle ou de neige. 79 % des précipitations tombent sur les océans, les 21 % restants tombent sur la terre puis viennent alimenter les nappes phréatiques, soit par infiltration, soit par ruissellement. Les eaux de pluie qui pénètrent dans le sol par infiltration peuvent stagner jusqu'à des milliers

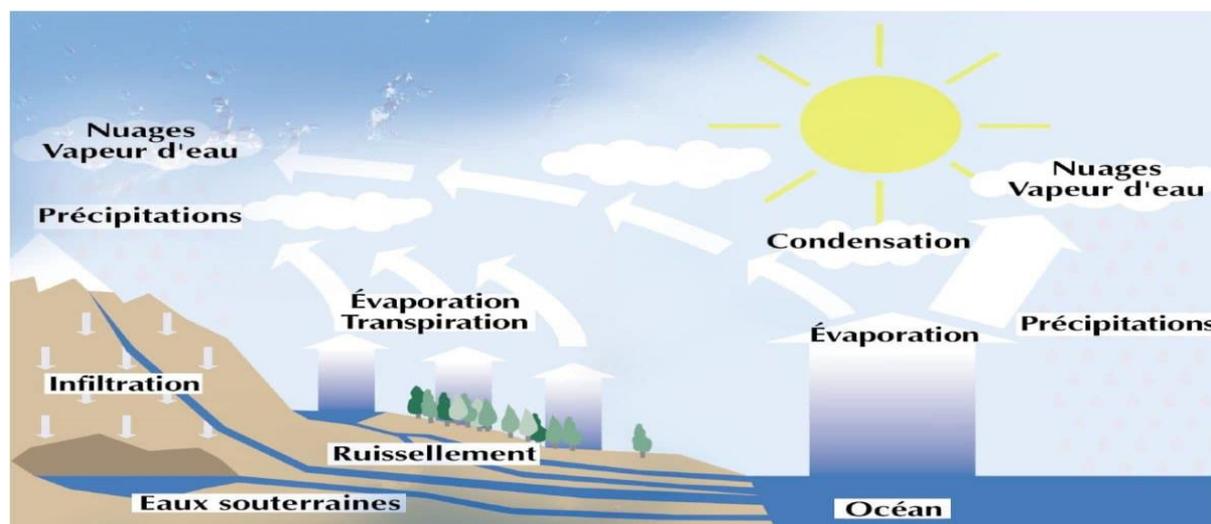
d'années avant de retourner dans les océans. Un peu moins de la moitié des précipitations va servir à recharger les nappes souterraines, le reste repart en évaporation.

La stagnation de l'eau dans les réservoirs naturels : Durant son cycle, l'eau va passer dans différents réservoirs naturels pour y rester plus ou moins longtemps avant de reprendre son voyage vers les mers et les océans.

Ce temps de stagnation s'appelle le temps de résidence de l'eau. Elle varie suivant les types de réservoirs :

- Atmosphère : 8 jours
- Rivières : quelques jours
- Lacs : 17 ans
- Nappes souterraines : de quelques jours à plusieurs milliers d'années
- Océan : 2 500 ans
- Glacier : plusieurs milliers d'années

Schéma sur le cycle de l'eau



L'eau douce et l'eau salée : L'eau recouvre 72 % des 509 millions de km² de la surface du globe. Notre planète contient un volume d'eau d'environ 1,4 milliard de km³. Cette quantité d'eau demeure la même depuis son apparition sur Terre. Ces 1,4 milliard de km³ se composent de 97,17 % d'eau salée et de 2,83 % d'eau douce. Ils forment l'hydrosphère. L'eau salée couvre 2/3 de la surface de la Terre et se trouve dans les mers, les océans et les banquises. Le sel qu'elle contient provient des roches et des minéraux qui sont entrés en contact avec elle. L'eau douce provient essentiellement des précipitations. On la trouve à différents niveaux :

- à 76 % dans les glaciers
- à 22,5 % sous la terre : nappes phréatiques et nappes profondes et captives
- à 1,26 % sur la terre : eaux de surface (lacs, rivières, étangs...)
- à 0,04 % dans l'air : nuages, pluies, brouillard, brume

Les eaux souterraines : Les eaux souterraines sont issues de l'infiltration des eaux de pluie dans le sol.

Elles forment deux types de nappes appelées également aquifères :

- les nappes phréatiques proches de la surface du sol
- les nappes captives qui sont plus profondes

Le cycle domestique de l'eau : l'eau peut être détournée vers un autre cycle, plus court et restreint aux activités humaines. C'est grâce à ce petit voyage intérieur que nous pourrions utiliser l'eau du robinet pour notre consommation d'eau, la dépolluer après usage avant de la rendre au milieu naturel...

Pour assurer une bonne gestion de l'eau, le cycle domestique doit respecter plusieurs étapes : Le captage, Le traitement, Le stockage, La distribution, La collecte, La dépollution et finalement Le retour à la nature

1) Définition du ressource hydrique (ressource en eau) comprend, au sens large, toutes les [eaux](#) accessibles comme [ressources](#), c'est-à-dire utiles et disponibles pour l'Homme et les [écosystèmes](#), à différents points du [cycle de l'eau](#). Cette ressource est limitée en quantité et en qualité. Elle est indispensable à la [vie](#) et à la plupart des activités humaines (l'[agriculture](#), l'[industrie](#) et aux usages domestiques (AEP). Elle est vitale pour le fonctionnement des [écosystèmes](#) terrestres. Elle est localement menacée (très dégradée) par la [pollution](#). [surexploitation](#), prélèvements pour l'[irrigation](#) sont tels qu'ils dépassent les seuils autorisant le renouvellement et l'[autoépuration](#) des [masses d'eau](#) superficielles ou des [nappes phréatiques](#). Sa gestion nécessite donc une coopération inter-régionale et internationale, car pouvant entraîner des tensions entre régions ou États voisins dans de nombreuses parties du monde.

Volume et pourcentage d'eau sur Terre :

Sur la Terre, il y a l'eau visible : l'eau de mer, l'eau contenue dans les calottes polaires, les lacs, les rivières, les nuages et la pluie ; et l'eau invisible : les eaux souterraines.

Si l'eau est très présente sur la Terre, 97 % est de l'[eau salée](#) et 2 % est bloquée sous forme de [glace](#). Il ne reste environ que 1% d'eau sous forme d'[eau douce](#) liquide.

Les eaux douces exploitées ont une origine continentale :

- les eaux de [précipitations](#) : [atmosphère](#) ;
- les eaux de surface : [rivières](#), plans d'eau ;

Stocks totaux d'eau	1,4 milliard de km ³	
océans, mers	1,35 milliard de km ³	97,3 %
glaces	27,5 millions de km ³	2,15 %
eaux souterraines	8,2 millions de km ³	0,63 %
lacs, rivières	170 000 km ³	0,01 %
humidité du sol	70 000 km ³	0,005 %
eau des cellules vivantes	1 100 km ³	0,0001 %
humidité de l'air	13 000 km ³	0,001 %

- les [eaux souterraines](#) : elles proviennent du sous-sol ([aquifères](#) ou roches réservoirs) captées par sources naturelles ou [forages](#).

Quelles sont les ressources en eau douce

L'homme ne peut utiliser que moins de 1 % du volume total hydrique sur terre soit environ 0,028 % de l'hydrosphère. Les 99 % restants étant soit gelés, soit profondément enfouis dans les sols, ils ne peuvent être exploités pour la consommation humaine.

L'eau douce utilisée par l'homme se trouve dans les réservoirs naturels ou artificiels (lacs, barrages, etc.) et dans les nappes phréatiques de faibles profondeurs dont l'exploitation est rendue possible à des coûts abordables.

Quelques Exemples de Le problèmes de l'eau dans le monde

A. Des ressources inégalement réparties sur la planète

Comme les chiffres précédents le montrent, notre planète bleue est une planète principalement salée, l'ensemble des eaux douces ne représentent que 2,8 % du volume total, et seulement 0,7 % de l'eau douce est disponible pour la production d'eau potable et l'utilisation humaine.

Bien que le volume d'eau douce reste stable, sa répartition sur la surface de la terre est inégale.

1/3 de la population mondiale n'a pas accès à l'eau potable : cela représente **1,1 milliard** de personnes sur 80 pays. Les pays les plus touchés par la pénurie en eau potable sont le Koweït, le Bahreïn, les Emirats Arabes Unis, la Jordanie, la Libye, Chypre, Singapour, Malte.

Par ailleurs, dans certains pays comportant des zones désertiques et arides, comme l'Ethiopie, le Cambodge, la Mauritanie ou encore l'Afghanistan, moins de 40 % de la population a accès à l'eau potable.

A l'extrême opposé, 9 pays sont qualifiés de « puissances de l'eau » par les Nations Unies : Brésil, Fédération Russe, Indonésie, Chine, Canada, Etats-Unis, Colombie, Pérou et Inde. Ils disposent à eux-seuls près de 60 % des ressources naturelles en eau douce dans le monde.

Inégalité de répartition de l'eau entre les pays (Répartition de l'eau entre les pays) :

La **répartition géographique** de l'eau est très inégale. Certains pays sont particulièrement riches en eau comme le Brésil ou l'Inde alors que d'autres en sont pauvres comme Malte ou la Jordanie.

9 pays se partagent la ressource en eau douce du monde

Une dizaine de pays seulement, se partagent les 2/3 de la ressource en eau ! Un rapport des Nations Unies a établi que 9 pays (le Brésil, la Colombie, la Russie, l'Inde, le Canada, les Etat-Unis, l'Indonésie, le Congo et la Chine) se partagent 60 % du débit annuel mondial de l'eau."



Des inégalités peuvent se retrouver à l'intérieur de chaque pays

A l'intérieur même des pays la répartition en eau peut être très inégale. Certains pays riches en eau peuvent avoir des régions qui souffrent de la sécheresse.

L'Inde, qualifié de "puissance mondiale" de l'eau, possède des régions désertiques alors que d'autres sont balayées et inondées par les pluies de la mousson.

B. La pollution de l'eau :

1. La pollution de la ressource en eau : d'où vient-elle et comment la réduire ?

La pollution de la ressource en eau est l'une des principales causes de pollution environnementale avec la pollution de l'air. La qualité et la disponibilité de la ressource en eau est sans conteste l'un des grands enjeux de notre siècle. Sa préservation passe par une meilleure gestion des polluants, essentiellement issus des activités humaines.

Industrielles, agricoles, domestiques ou accidentelles... Les origines de la pollution de l'eau sont nombreuses. La préservation des ressources en eau passe par une meilleure gestion des polluants issus, pour la plupart, des activités humaines.

2. Les origines de la pollution de la ressource en eau

La pollution de la ressource en eau se caractérise par la présence de micro-organismes, de substances chimiques ou encore de déchets industriels. Elle peut concerner les cours d'eau, les nappes d'eau, les eaux saumâtres mais également l'eau de pluie, la rosée, la neige et la glace polaire.

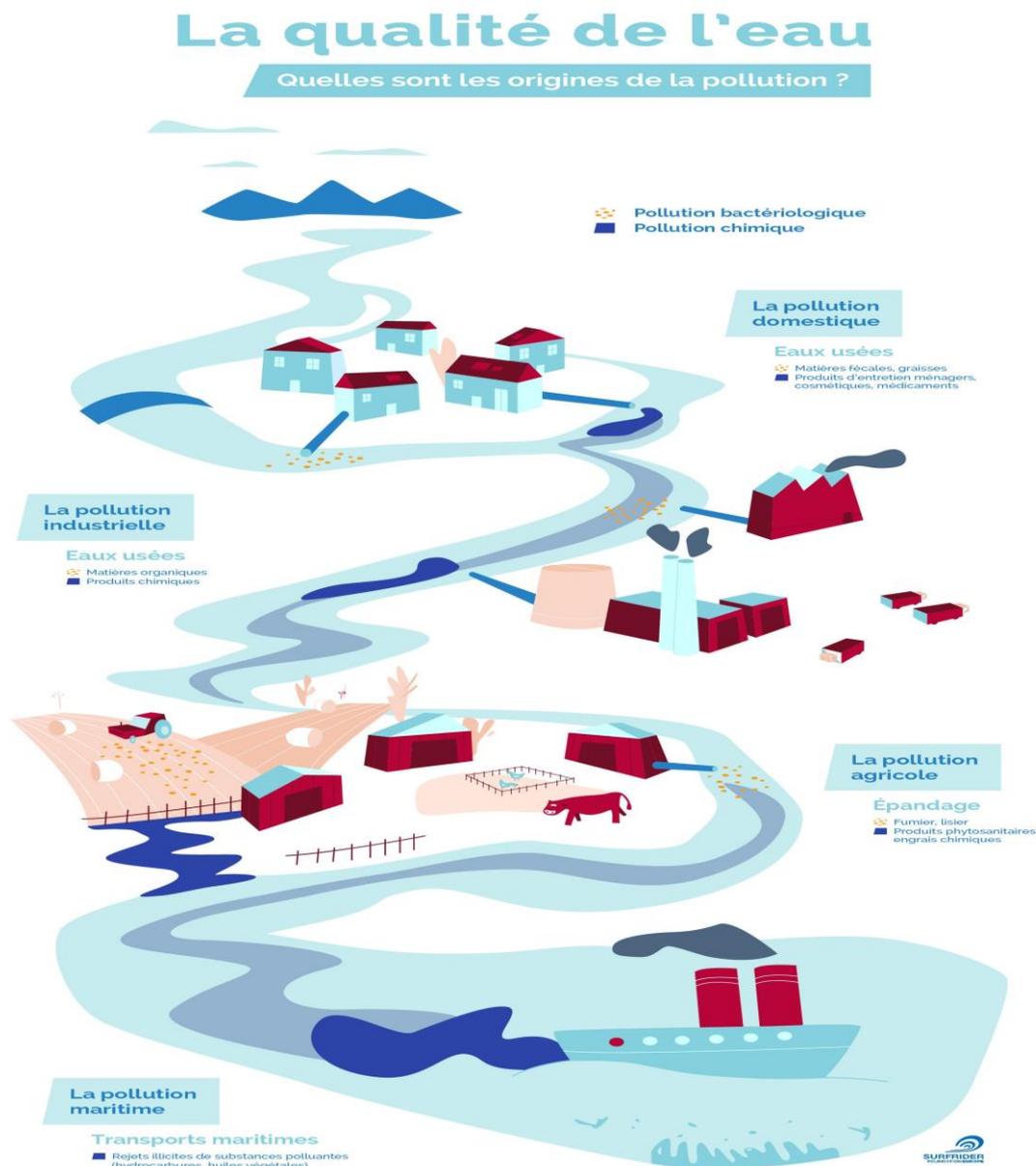
Cette pollution peut avoir des origines diverses :

- **La pollution industrielle** : avec les rejets de produits chimiques comme les hydrocarbures et les rejetés par les industries ainsi que les eaux évacuées par les usines
- **La pollution agricole** : avec les déjections animales mais aussi les produits phytosanitaires/pesticides (herbicides, insecticides, fongicides) contenus dans les engrais et utilisés dans l'agriculture. Ils pénètrent alors dans les sols jusqu'à atteindre les eaux souterraines.
- **La pollution domestique** : avec les eaux usées provenant des toilettes, les produits d'entretien ou cosmétiques (savons de lessives, détergents), les peintures, solvants, huiles de vidanges, hydrocarbures...
- **La pollution accidentelle** : avec le déversement accidentel de produits toxiques dans le milieu naturel et qui viennent perturber l'écosystème

3. Les différents types de pollution

La pollution organique : Elle concerne les microorganismes pathogènes présents dans l'eau comme les bactéries et les virus. Cette pollution bactériologique se caractérise par un taux élevé de coliformes fécaux. La pollution organique provient principalement des excréments, des ordures ménagères et des déchets végétaux

La pollution chimique : Elle concerne les nitrates et les phosphates contenus dans les pesticides, les médicaments humains et vétérinaires, les produits ménagers, la peinture, les métaux lourds (mercure, cadmium, plomb, arsenic...), les acides, ainsi que les hydrocarbures utilisés dans l'industrie.



L'impact des mégots de cigarette sur les ressources en eau

Véritable fléau pour la santé, le tabac a également des conséquences dramatiques pour l'environnement.

Saviez-vous qu'un seul mégot peut polluer jusqu'à 500 litres d'eau ? A lui-seul, il contient une centaine de substances nocives voire cancérogènes, qui contaminent à la fois, l'eau, l'air et les sols. En plus des dégâts générés en matière de déforestation, émissions de CO₂ et acidification des sols, les mégots de cigarettes sont la principale source de pollution des océans.



Les mégots de cigarettes : 1er responsable de la pollution des océans

Plus que les pailles ou les sacs plastiques, les mégots de cigarettes constitueraient le polluant le plus néfaste aux océans, d'après une [enquête publiée par NBC News](#) le 27 août 2018.

Ce sont précisément les filtres à cigarettes qui posent problème car aucune réglementation n'existe à l'échelle de la planète pour procéder à leur élimination et par conséquent, une très grande partie des mégots se retrouvent dans les mers et les océans. Pour information, sur **137 millions de mégots** jetés par terre chaque jour à travers le monde et sur cette quantité, **40 % échouent dans les océans**.

Haro sur les mégots ! Quelques chiffres édifiants

- Les cigarettes mettent en moyenne 12 ans pour se dégrader totalement : les filtres se dégradent entre 1 et 2 ans, mais l'un de ses composants, l'acétate de cellulose, met quant à lui près de **10 ans pour se biodégrader**.
- Selon La Butt Pollution Projet, sur les 5200 milliards de cigarettes produites chaque année dans le monde dont la plupart sont dotés de filtres, **66 % finissent dans la nature**.
- Sachant qu'**un seul mégot peut polluer jusqu'à 500 litres d'eau**,
- Des déchets difficilement recyclables

C. La sécheresse :

1) La sécheresse : d'où vient-elle et comment agir ?

Des craquelures sur un sol sec, des cours d'eau qui diminuent, des incendies de prairies ou de forêts...

Les signes de la sécheresse sont nombreux et les conséquences à court ou long terme peuvent avoir de sérieux impacts sur la population et l'écosystème. D'où vient la sécheresse ? Sous quelles formes se présente-t-elle ? Quelles sont les zones les plus touchées dans le monde et en France ? Et comment agir pour lutter contre les risques encourus en cas de sécheresse ? C'est ce que nous allons voir dans cet article.

2) Qu'est-ce que la sécheresse ?

La sécheresse est un phénomène naturel caractérisé par un manque d'eau sur une durée suffisamment longue pour affecter les sols et la végétation. Un épisode de sécheresse peut être ponctuel ou cyclique.

La définition de l'état de sécheresse varie suivant les régions du monde :

- En France, on considère qu'il y a sécheresse absolue lorsqu'aucune goutte de pluie (soit moins de 0,2 mm/jour) n'est tombée pendant 15 jours consécutifs.
- Aux États-Unis, la sécheresse est établie si une zone étendue reçoit 30 % de précipitations ou moins qu'en temps normal sur une période de 21 jours consécutifs.
- En Australie, si une zone reçoit moins de 10 % de précipitations par rapport à la moyenne annuelle, elle est alors considérée comme étant en état de sécheresse.

- En Inde, la sécheresse est établie si les précipitations de chutent de 75 % par rapport aux normales saisonnières.

3) Sécheresse et aridité : quelle différence ?

La sécheresse s'explique par déficit pluviométrique temporaire, qui n'est pas propre au climat de la zone touchée mais qui dure suffisamment longtemps pour être dommageable.

L'aridité s'explique par une faiblesse des précipitations moyennes (moins de 250 mm/an) associée à une forte évapotranspiration (plus de 2000 mm).

4) Les différents types de sécheresse

- **La sécheresse météorologique (ou atmosphérique)** : elle correspond à une pluviométrie trop faible sur une durée prolongée.
- **La sécheresse agricole** : elle existe lorsque le taux d'humidité dans les sols (à un mètre de profondeur) est trop faible pour assurer des bonnes conditions de cultivations.
- **La sécheresse hydrologique** : elle se manifeste lorsque le niveau des cours (eaux souterraines dans les nappes phréatiques et eaux de surface dans les rivières, lacs et fleuves) d'eau baisse significativement,

5) Les différentes causes de sécheresse

Les causes naturelles (météorologiques) : Le déficit d'eau et des températures élevées sont les principales causes de sécheresse.

- En cas de précipitations insuffisantes durant l'hiver et le printemps (entre septembre et mars), les réserves d'eau ne peuvent pas se recharger comme elles devraient pour maintenir un équilibre hydrologique.
- Et si ce manque d'eau s'accompagne de températures élevées, cela entraîne une augmentation naturelle de l'évaporation et de l'évapotranspirations des plantes avec pour conséquences un assèchement et une érosion des sols. Et le réchauffement climatique tend à favoriser ces phénomènes.

Les causes humaines

Une consommation d'eau excessive pour les activités humaines peut entraîner une aggravation de la sécheresse. Lorsque les réserves d'eau diminuent en raison d'une météorologie défavorable, elles ne sont pas toujours gérées efficacement par l'homme dans le cadre de ses exploitations agricoles, industrielles et domestiques. Une surexploitation des ressources en eau peut entraîner un assèchement des nappes phréatiques et menacer leur pérennité.

Quelles sont les zones les plus touchées par la sécheresse ?

Les sécheresses les plus marquantes de ces dernières années concernent le Sahel, la Corne de l'Afrique, le Mexique, le nord-est du Brésil, certaines zones de Chine, d'Inde et de Russie, ainsi que l'Europe du Sud-Est.

Et c'est dans les zones arides que l'on trouve les pays les plus vulnérables comme l'Afrique et l'Asie occidentale.

D. Croissance démographique, réchauffement climatique, besoins énergétiques : comment vont évoluer les besoins en eau dans le monde ?

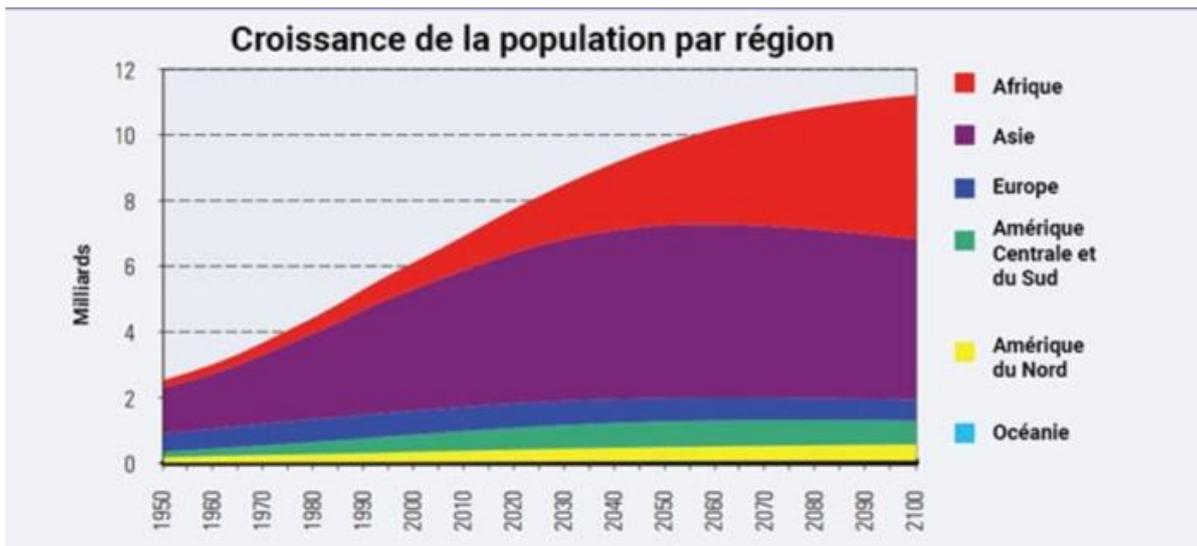
Selon l'ONU, nos besoins en eau vont augmenter de 50 % à l'horizon 2030 (chiffres 2017). Comment expliquer un tel bond en seulement 13 ans ?

Une population qui ne cesse de croître, un secteur agricole de plus en plus gourmand en eau et une demande en énergie qui explose...

Une croissance démographique qui explose

Avec une population actuelle de 7,4 milliards d'individus, la planète devrait accueillir près de 8 milliards d'habitants en 2030 et les prévisionnistes annoncent pour 2050 une population qui se situe entre 9 et 10 milliards, ce qui représente tout de même une croissance démographique de 80 millions d'habitants par an.

Or, non seulement les besoins en eau vont considérablement augmenter pour la consommation domestique au vu de cette croissance démographique, mais d'autres besoins indirects vont également exploser, et notamment les besoins liés au secteur agricole.



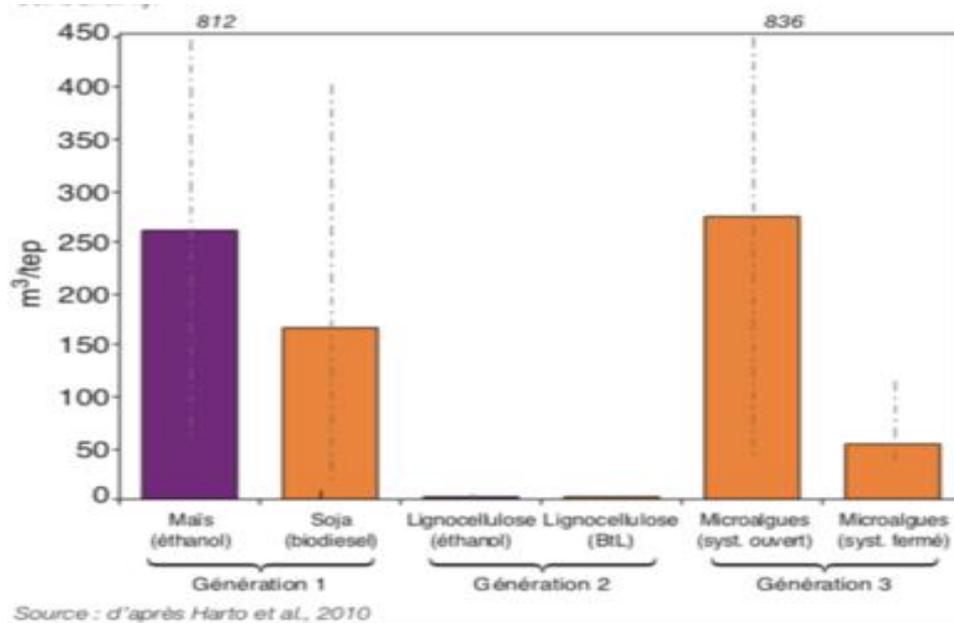
Source : ONU 2015



Des besoins énergétiques qui augmentent

Avec le développement des énergies renouvelables, la production de biocarburant ne cesse d'augmenter. Or, les besoins en eau pour produire cette énergie sont très importants.

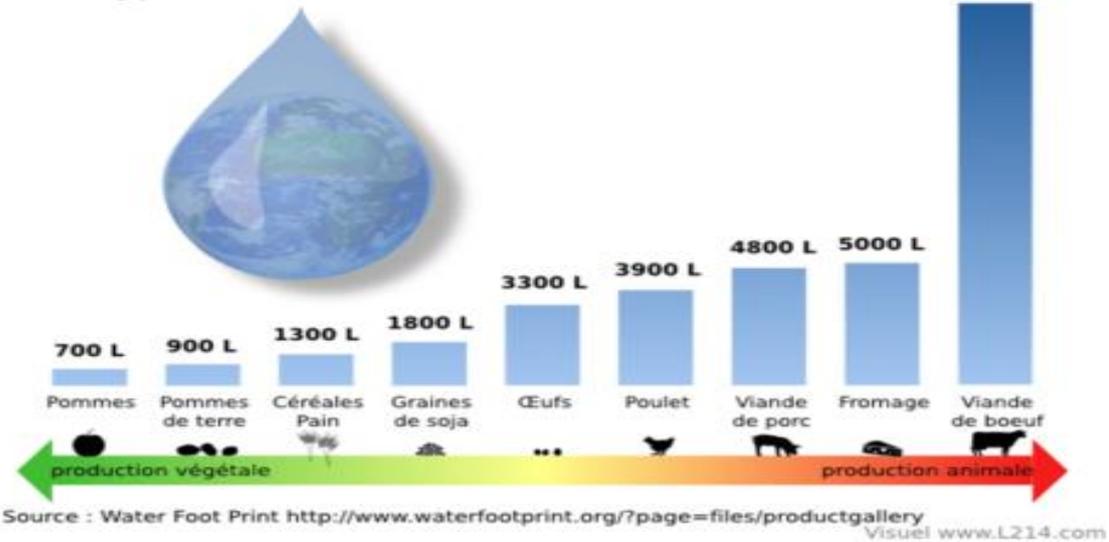
La production d'un seul litre de biocarburant peut nécessiter jusqu'à 4000 litres d'eau.



Consommation d'eau pour la culture de différentes espèces dédiées à la production de biocarburants (m3 d'eau par tep de carburant).

Besoin en eau des aliments

Pour 1kg produit :



E. Un réchauffement climatique qui favorise la raréfaction de l'eau

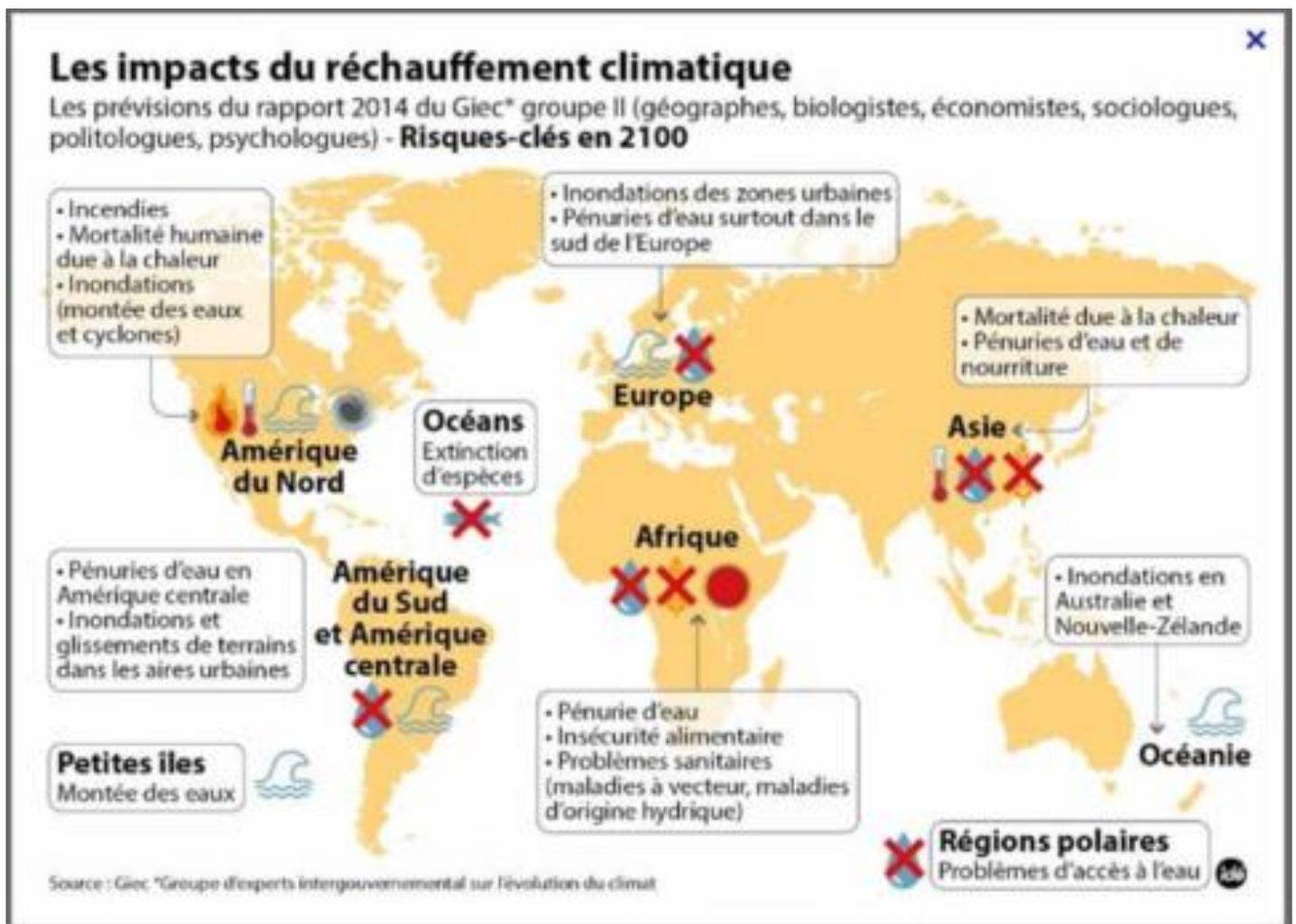
Le réchauffement dû à la pollution atmosphérique d'origine humaine est estimé aujourd'hui à 0,5°C. Il devrait atteindre 1,5 à 2 degrés Celsius à l'horizon 2100.

Or, la montée des températures, directement liée à la production de gaz à effet de serre, accélère le cycle hydraulique, en augmentant les niveaux de précipitations et d'évaporation. Cela se traduit par la fonte des glaciers et la montée du niveau des océans.

Ainsi, le réchauffement climatique contribue à multiplier les événements climatiques extrêmes, tels que :

- Des inondations,
- Des tempêtes,
- Des sécheresses plus longues et plus intenses,
- Des périodes de canicules également plus longues et plus fréquentes,
- Des feux de forêts,
- Des ouragans, tornades, typhons, cyclones ou encore vagues-submersion...

Tous ces phénomènes liés au dérèglement climatique concourent à rendre l'accès à l'eau plus difficile et la qualité de l'eau s'en ressent également.



L'eau, source de conflits et de coopération

La répartition des ressources en eau au niveau planétaire illustre de manière éclatante la situation d'interdépendance qui lie ensemble tous les pays du monde. Le spectre des « guerres de l'eau » est régulièrement agité par les médias ou les politiques, mais les données historiques montrent que les conflits autour de l'eau ont toujours été l'exception, et la coopération la norme.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. On compte aujourd'hui 263 bassins versants transfrontaliers (50 de plus qu'il y a trente ans, en raison notamment de la dislocation du bloc soviétique). 19 pays se partagent le bassin du Danube, 11 ceux du Nil et du Niger, 9 celui de l'Amazone. 145 pays ont au moins une partie de leur territoire située dans un bassin transfrontalier. 30 sont entièrement situés à l'intérieur de tels bassins. 39 pays, représentant une population de 800 millions de personnes, dépendent pour moitié ou plus de ressources en eau qui trouvent leur origine à l'extérieur de leurs frontières. Des pays tels que l'Égypte, l'Irak, la Syrie, le Turkménistan ou l'Ouzbékistan, qui disposent tous de systèmes d'irrigation étendus sur lesquels repose une bonne part de leur fortune économique, dépendent quasi entièrement de l'eau de fleuves prenant leur source dans les pays voisins.

Les conflits pour l'eau

En cas de mauvaise gestion, de manque ou de pollution, l'eau peut également être source de conflits, de maladies et même de morts. Depuis plusieurs années, les organisations mondiales et associations mettent le doigt sur ces problèmes.

I) Les conflits pour l'eau dans le monde et dans les pays

L'eau est très mal répartie dans le monde et de nombreux pays font face à des pénuries d'eau. C'est ainsi que des conflits liés à l'eau surviennent, et parfois même à l'intérieur des pays. En effet, si un pays situé en amont du fleuve décide d'installer un barrage, il réduit les ressources en eau pour les pays situés en aval. Dans certaines zones, comme certains bassins africains par exemple, des organismes supra-étatiques ont été mis en place afin de gérer les ressources d'eau et les infrastructures en évitant les tensions.

On constate une augmentation des conflits liés aux eaux transfrontalières ces 10 dernières années et cela risque de continuer à cause de l'augmentation de la population au XXème siècle.

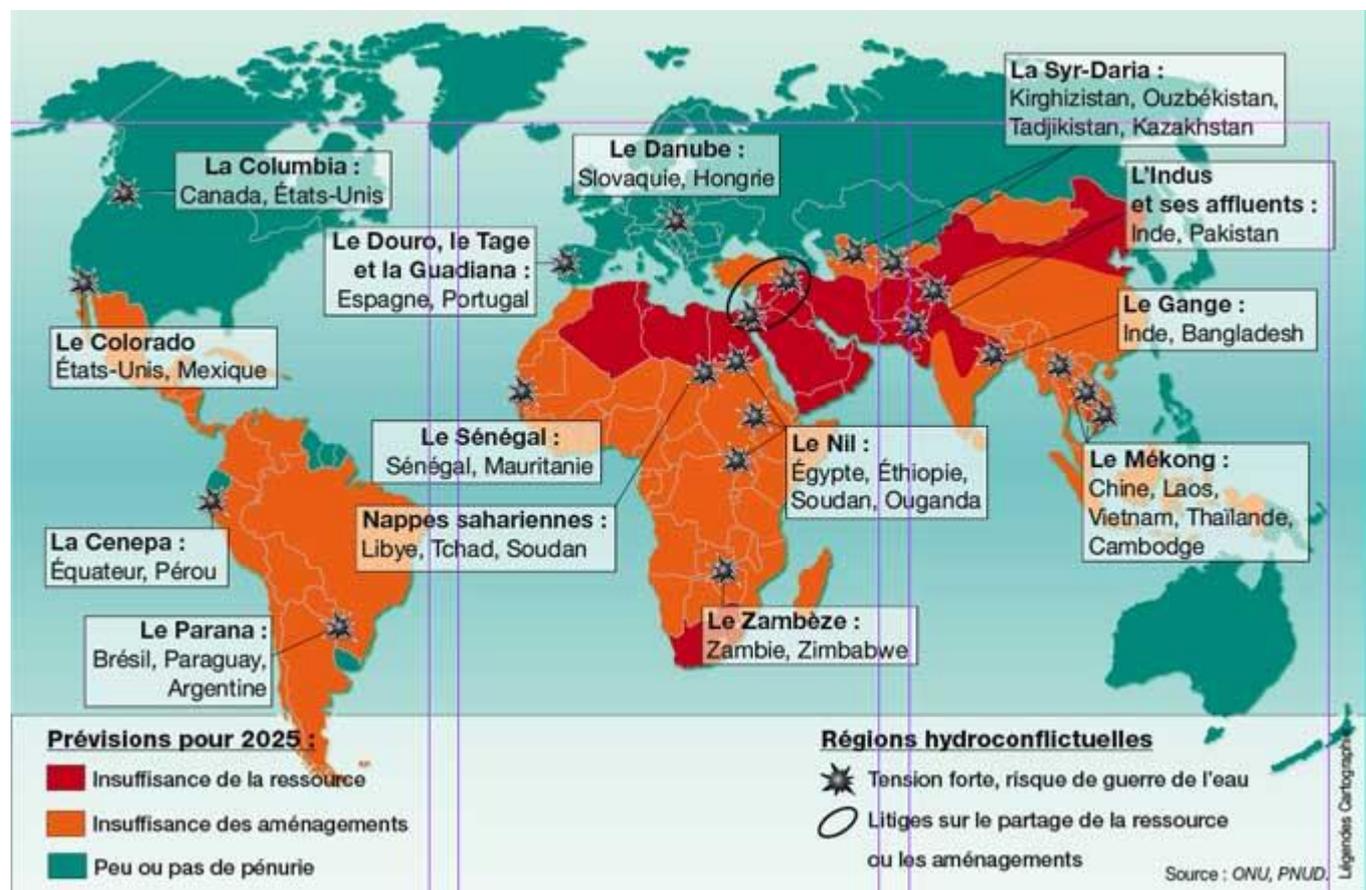
Ainsi, aujourd'hui, comme le montre la carte ci-dessous, les conflits à propos de l'eau sont nombreux à travers le monde, notamment :

-Au nord et au sud de l'Afrique,

-Au Moyen-Orient, au Proche-Orient

- En Amérique centrale,
- Au Canada,
- Dans l'Ouest des États-Unis,

Carte des conflits:



II) Pourquoi y a-t-il des conflits pour l'eau ?

Effectivement, avec le réchauffement climatique, il y a de moins en moins d'eau potable, ce qui crée de nouveaux conflits entre les pays qui ont accès directement à l'eau et ceux qui en ont un accès plus difficile, comme le montre la carte ci-dessous.

Par ailleurs, les besoins grandissants de cette ressource (la demande mondiale a plus que triplée en un demi-siècle) nécessitent de plus en plus des partages équitables pour éviter d'engendrer des crises graves, voire des conflits armés.

IV) Les exemple les plus connus de conflits

Exemple 1 : On nomme "fleuve international" un cours d'eau qui traverse deux États au moins et qui est navigable sur toute sa longueur. C'est ainsi que la Turquie ne reconnaît pas le Tigre et l'Euphrate comme fleuves internationaux car ils ne sont pas navigables. Elle décide donc seule de l'utilisation des eaux de ces fleuves dont elle possède le parcours amont, sans consultation des deux autres pays desservis, la Syrie et l'Irak.

C'est une situation permanente de tensions et les relations turco-irako-syriennes en matière de gestion des ressources hydriques ont donné lieu à autant de crises que d'accords.

1974 : médiation saoudienne après l'ouverture simultanée des barrages de Keban (Turquie) et Tabqa (Syrie).

1987 : protocole de sécurité entre la Turquie et la Syrie. Une clause prévoit qu'Ankara accorde à Damas une allocation minimale d'eau de 15,7 milliards de m³ par an.

1989 : accord bilatéral Syrie/Irak sur la répartition de cette allocation. 1990 : crise entre la Turquie et ses voisins syriens et irakiens après l'entrée en fonction du barrage Atatürk.

1993 : crise entre la Turquie et ses voisins syriens et irakiens après l'entrée en fonction du barrage de Bireçik.

1996 : accord d'investissements israéliens dans le projet GAP. 1998 : traité d'Adana entre la Turquie et la Syrie



Exemple 2 : Le partage des eaux du Nil : conflits et coopérations

Le Nil, avec un cours de 6 671 kilomètres, est le fleuve le plus long du monde après l'Amazone. Son bassin versant couvre près de 3 millions de kilomètres carrés, soit une superficie égale au dixième de tout le continent africain. Il est formé par la confluence, à Khartoum, du Nil Bleu et du Nil Blanc. Le Nil Blanc prend sa source dans le lac Victoria, un immense réservoir d'eau douce de 69 485 kilomètres carrés. Mais c'est le Nil Bleu, prenant sa source dans le lac de Tana (ou Tsana) en Éthiopie, qui, avec les autres cours d'eau éthiopiens, contribue le plus, et de loin, au débit du Nil : 84 % en moyenne et pas moins de 95 % lors de la saison des crues. Toute cette eau est partagée entre dix pays, principalement l'Égypte, le Soudan, l'Éthiopie, l'Ouganda, la Tanzanie et le Kenya, mais aussi l'Érythrée, le Rwanda, le Burundi et le Congo-Kinshasa. Pour des raisons historiques, c'est toutefois l'Égypte qui jusqu'à présent s'est taillée la part du lion – une situation de plus en plus remise en cause aujourd'hui par les pays d'amont.